

[Texte]

and the journalistic, creative and programming independence enjoyed by the Corporation in the pursuit of its objects”.

I really do believe that the public and the private broadcasters are seen in a different light by the general public because of the responsibility of the public broadcasters to report to Parliament through the government of the day. In other words, it could be seen that a government, any government, could have more latitude to interfere with the public broadcaster than the private broadcaster. But there is also a legal opinion in that a government agent may not be able to take advantage of the Charter in the same way that private individuals could do. That question is there as well. It has not been resolved legally.

• 1940

Mrs. Finestone: I am sure that the private sector will speak for itself, then. I am glad for that clarification. It might allay some fears. The CBC mandate has been altered, and you referred to it in your remarks by the removal of the word “enlightenment”.

Miss MacDonald: No, no.

Mrs. Finestone: I know what you said. You said it was in the first clause, and that covers the CBC as well. Is that what you are saying?

Miss MacDonald: That is right. We have taken the objectives of clause 3, which formerly affected only the CBC, and applied them to the total broadcasting system. We want to strengthen the system entirely, both public and private.

Mrs. Finestone: So the CBC is still covered with that same charge?

Miss MacDonald: Absolutely.

Mrs. Finestone: There has been the sense that one pushes onto the CBC a serious mass-audience objective. You talk about resources instead of public funds, which was the way that one expressed public responsibility for the financing of the CBC. We now talk about resources, which of course means advertising or other revenues, to finance their programming.

Miss MacDonald: We are particularly referring to the allocation of human resources. That was not taken into consideration before, so we have broadened the whole resource base.

Mr. Waddell: I think that the minister has made some brave statements tonight in her opening, but I do not think the bill follows those statements. If you take the Caplan-Sauvageau report, the standing committee's report, and the 1968 Broadcasting Act, and you compare them to this new bill, I think the government has failed in a time of great opportunity. You only have the opportunity about once every 20 years to change the

[Traduction]

création et de programmation, dont jouit la Société dans la réalisation de sa mission.

En effet, les radiodiffuseurs privés et publics sont perçus différemment par l'ensemble de la population, du fait que les radiodiffuseurs publics sont responsables devant le Parlement par l'intermédiaire du gouvernement du moment. Autrement dit, on pourrait croire qu'un gouvernement, quel qu'il soit, peut plus facilement s'ingérer dans les activités du radiodiffuseur public que dans celles d'un radiodiffuseur privé. Des juristes sont aussi d'avis qu'un mandataire du gouvernement ne jouit pas de la protection de la Charte de la même façon qu'un particulier. Cette question n'a toujours pas été tranchée.

Mme Finestone: Le secteur privé saura sûrement défendre ses intérêts. Je vous remercie de cette mise au point. Cela va peut-être apaiser certaines craintes. Le mandat de Radio-Canada a été changé, et vous y avez fait allusion dans votre discours quand vous avez parlé de la suppression dans la version anglaise du mot «enlightenment».

Mme MacDonald: Non, non.

Mme Finestone: Je sais ce que vous avez dit. Vous avez dit que ça se trouve dans les premières dispositions, qui visent aussi la société, n'est-ce pas?

Mme MacDonald: C'est juste. Les objectifs de l'article 3, qui ne s'appliquaient avant qu'à Radio-Canada, valent dorénavant pour l'ensemble du système de radiodiffusion. Nous voulons renforcer tout le système, tant public que privé.

Mme Finestone: Radio-Canada a donc toujours les mêmes objectifs?

Mme MacDonald: Tout à fait.

Mme Finestone: On a l'impression que Radio-Canada est en train de se faire imposer l'objectif de conquérir un vaste auditoire. Vous parlez de ressources plutôt que de fonds publics, ce qui était une façon de désigner la responsabilité publique du financement de la société. Il est maintenant question de ressources, ce qui désigne évidemment la publicité et d'autres revenus destinés à financer la programmation.

Mme MacDonald: En fait, nous parlons de l'affectation des ressources humaines. Auparavant, il n'en était pas question. Nous avons élargi la base des ressources.

M. Waddell: La ministre a fait ce soir des déclarations fort hardies, mais je ne pense pas que le projet de loi soit à la hauteur de ce qui a été dit. Si l'on compare le rapport Caplan-Sauvageau, le rapport du Comité permanent et la Loi de 1968 sur la radiodiffusion, à ce nouveau projet de loi, on constate que le gouvernement a laissé échapper une belle occasion à un moment où tout lui est propice. Pareille chance ne s'offre qu'une fois tous les 20 ans